Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 42

Artikel: Un fléau périodique
Autor: La Fouchardière, G. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-215017

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Monsieur le Préfet, devons-nous nommer un nouveau municipal ou bien nous autorisez-vous à marcher à quatre jusqu'au Nouvel-An ? »

Et le bon préfet de répondre :

« Le préfet soussigné vous autorise à marcher à quatre jusqu'au Nouvel-An, à condition toutefois que vous vous releviez de temps en temps ! »

J. DES S.

ROLLE, LA COQUETTE

Une page d'histoire

Nous empruntons au *Journal de Nyon*, le texte, de l'allocation historique, très intéressante, prononcée le 29 mai dernier, à l'auberge de la Tête-Noire, à Rolle, lors de l'excursion de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève.

Il est peut-être quelques-uns d'entre vous, Mesdames et Messieurs, qui, à la nouvelle du choix de Rolle comme but de notre course, ont pensé sans le vouloir à M. Cryptogame répondant quelque part à Elvire qu'il fixait jeudi et demandait pourquoi faire. Il est possible que vous ayez songé tout bas : on a fixé jeudi, mais pour voir quoi ? L'intérêt que vous avez montré aux captivantes choses de ce matin vous a d'ailleurs prouvé que votre première impression n'était pas fondée. Car il n'y a sans doute pas d'endroit, à une faible distance de Genève, qui, sur une si petite surface géographique, crée une si riche ambiance du passé. Des papiers de famille, qui m'ont été prêtés par MM. Henri Le Fort, Henri Necker, Louis Perrot, Théodore Vernet, permettraient entr'autres de se retremper dans cette atmosphère.

Notre « Société d'histoire et d'archéologie », il faut l'avouer, n'a guère consacré de communication à Rolle elle-même. A la date du 24 septembre 1857, M. Francis Marin nous entretient pourtant d'une agrafe trouvée dans les ruines du château de Mont, au-dessus de Rolle.

C'est maigre. Et cependant Rolle est tout entourée d'une auréole de souvenirs qui, à des titres divers, confinent à l'histoire de Genève. Si nous quittons cette auberge de la Tête-Noire, d'une réputation classique et nous dirigeons vers le nord, nous verrons poindre à l'horizon la forme massive du donjon d'Aubonne, auquel s'attache le souvenir de Jean-Baptiste Tavernier, qui dicta au théologien-médecin et polygraphe Samuel Chappuzeau, reçu bourgeois de Genève le 22 octobre 1666, le récit de ses voyages en Turquie, en Perse et aux Indes, paru à Paris à 1676. Plus près d'ici, vous songerez à ce Claude de Senarclens, seigneur du Rozay et du Prieuré de Perroy, qui commença ses études de logique en 1540 et recueillit dans son « Album amicorum » conservé à la Bibliothèque de Genève, des dédicaces à lui adressées par des hommes tels que Martin Luther, Ulrich Zwingli, Pierre Martyr, Henri Bullinger et Pierre Viret. A notre sud-ouest, le hameau de Germany, campé à mi-côte en plein vignoble, abrita Louis Necker, qui, dès 1757, professa pendant quelques années les mathématiques dans notre Académie, et fut le beau-père de l'auteur de l'*Education progressive*. A Germany encore, chez Mme Guiguer, nous trouverions un service de Vieux-Genève, peint par Mülhauser à l'effigie de Mme de Staël.

On cite, sur la rive droite du Léman, un certain nombre de lieux où, lors des grands bouleversements politiques de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle, des émigrés viennent reposer, dans la contemplation des paysages admirables qui se déroulent sous leurs yeux, leurs cœurs et leurs esprits fatigués des luttes humaines. « Des papiers français disent qu'il y a des conciliabules de contre-révolutionnaires à Rolle, Céligny et Coppet », écrit le 14 janvier 1794, Mme Naville-Rillet à sa belle-sœur Mme Galiffe-Naville. C'est à Rolle que, d'après la tradition, le général de Montesquiou se rend en novembre 1792, déguisé en charretier, après avoir quitté Carouge pour Genève d'où il s'embarque pour Coppet. C'est à Rolle aussi que le procureur général Jean-Robert Tronchin, auteur des *Lettres écrites à la campagne*, se retire en 1792 pour ne pas rester dans la ville en ébullition et qui verra, en février 1793, la création de l'Assemblée Nationale. Il y est mort en mars 1793, après avoir délaissé son domaine bien genevois de la Boissière. C'est à Rolle enfin que, dès l'hiver 1793-1794, se retrouvent Caroline, Jacques, et Jean-Gabriel Eynard, chassé de Lyon par le siège.

Ces faits, et bien d'autres, créent indubitablement une tradition qui n'est pas dépourvue d'importance pour les membres d'une société genevoise d'histoire.

Les Rollois suivent d'ailleurs nos affaires avec sympathie. Le 11 mars 1814, Mme d'Hogguer-Passavant écrit à sa fille avec quel plaisir elle a entendu à Rolle un sermon du pasteur et professeur Pierre Picot, venu tout exprès de Genève. Cependant que le docteur Buttini, notre concitoyen, semble, à l'époque, attirer bien des habitants de la petite ville dans la grande. Le 18 mars de cette année, la même narratrice paraît se faire l'interprète d'un sentiment général en disant qu'on entendit à Rolle une canonnade pour fêter les victoires des alliés, qui consacraient en même temps, dans une certaine mesure, la libération définitive de Genève. Et c'est avec satisfaction que, le 22 avril, au lendemain de l'abdication du grand Empereur, elle parle d'une illumination dans la cité du fond du lac. C'est de Rolle que, le 31 mai 1814, les Fribourgeois partent pour aller à la rencontre de ceux de Genève. On va de Rolle à Genève pour voir à cette occasion une représentation de la *Partie de chasse d'Henri IV*. C'est dans cette même bourgade qu'en juin 1814, lors d'une assemblée de représentants du clergé des trois Etats romands, naît la « Société biblique du canton de Vaud », dont l'influence sera décisive. Et c'est près d'ici, dans la campagne de Watteville, à Monbenay, qu'a lieu, quelques années plus tard, la réunion religieuse que la brochure de César Malan sur *Le Conventicule de Rolle* rend célèbre dès novembre 1821.

Cette ville, d'ailleurs, subit, aux confins des deux siècles, le contre-coup des évènements européens. Dans l'automne de 1799, ses habitants tirent du canon pour l'arrivée de Bonaparte à Paris. Et les passages de troupes ne sont pas sans causer des tracas. En 1814, ce sont entr'autres des prisonniers français, des Cosaques, des soldats autrichiens. Cela entretient naturellement un état de nervosité et d'alertes continuelles, à telle enseigne que, le 4 mars 1814, prévoyant un nombreux passage, on songe, dit une lettre de l'époque, à faire « partir toutes les femmes pour éviter les accidents... », Or cette sage préoccupation fut inutile, car les dames de Rolle échappèrent à tout danger pour la bonne raison que les troupes ne vinrent pas. Au lendemain de Fontainebleau, les rois Joseph et Jérôme s'établissent dans la contrée, à Allaman, où le premier tentera bientôt d'acquérir le château.

Cependant Rolle ne vécut pas seulement de l'écho des sons extérieurs. Bien des familles du cru furent, elles aussi, l'âme des « Sociétés du dimanche » ont des réunions du « mercredi », de ces relations constantes entre les de Rovéréaz, les Finguerlin, les Sublin, les de Larrey, les Châtelain, les de Senarclens, les Eynard, les de Watteville, les Rolaz, les de Noailles, les Favre, les d'Hogguer, sans oublier Francis d'Ivernois. A ce titre des sites tels que Monbenay, les Uttins, Montriant, Beaulieu, Allaman même où dans les années 1786 les Passavant fréquentaient les de Selion, se trouvaient plus voisins. Parfois semble-t-il, la partie gastronomique absorbait, ou peu s'en fallait, tout le temps, témoin cette réunion du mercredi dont une lettre de famille dit que... l'on ne quitta la table qu'au moment de se séparer...

Enfin, si Rolle a produit les fameuses eaux, préconisées par le docteur Tissot, elle est la patrie du peintre Louis-Auguste Brun, et de Jean-Marc-Louis Favre, le juriste conseiller de Frédéric-César de la Harpe. Et si elle n'avait fait que donner le jour au grand homme que je viens de nommer, et connaître Jean-Gabriel Eynard entre ses voyages, il semble que ce soient là deux titres suffisants pour appartenir à l'histoire générale.

Fernand AUBERT.

Pour se faire comprendre. — Un de nos journaux rappelait tout récemment la boutade que voici. Son âge n'enlève rien à sa saveur :

Un soir, il y a bien de cela soixante ou quatre-vingts ans, dans une petite ville de garnison de la Provence une troupe italienne de passage jouait l'*Othello*, de Rossini.

Le rideau se lève et l'on voit paraître le régisseur, petit homme grassouillet, tenant ses gants à la main. Dans le plus pur toscan, il s'adresse au public :

— Signori, la prima donna assoluta che doveva cantar questa sera...

— Comprends pas ! interrompent les spectateurs.

Le régisseur se recueille et faisant appel à ses connaissances en français et en patois provençal :

— Messioux, la prima donne, elle pou pas çanter Desdemone, porchè il a la rhoume, comprénès ?

— Comprends pas ! hurle le public.

— Che ze dis che la çantouse... il est arrhouma, comprenès ?

— Comprends pas !

— Allons, missiou, ascolti oun paou ! La nostre prima donna... elle pou pas çanter... qu'il a mal à la goule... comprénès ?

— Non ! non ! comprends pas !

Alors, le ruffian exaspéré, mais toujours avec son plus gracieux sourire :

— Et ...da ! Comprénès !

— Oui ! oui ! Bieng ! Très bieng !

UN FLÉAU PÉRIODIQUE

La venue de l'automne chasse malheureusement de nos climats les gentilles hirondelles. Elle nous ramène, en compensation, les mouettes, hôtes gracieux de nos lacs. Elle nous ramène aussi, hélas ! les conférenciers, race encombrante d'incorrigibles bavards.

* * *

Ecoutez, à propos de conférenciers, G. de la Fouchardière :

« Ils se sont tenus à peu près tranquilles « pendant la guerre ». Mais aujourd'hui, ils reprennent l'offensive, plus nombreux, plus importants, plus encombrants qu'autrefois.

» Ils nous envoient des communiqués, des « prière d'insérer », des « invitations pour une famille ». Ils ont quelque chose à dire : ils annoncent une conférence.

» Les conférenciers ont quelque chose à dire. Ils ont découvert l'armée américaine ou l'âme slave ; ou bien ils connaissent quelqu'un qui a vu quelque part quelque chose ; ou bien ils s'imaginent avoir une idée sur l'aviation, la politique ou la marmite norvégienne.

» Malheureusement, ils ne sont pas avocats ni professeurs : sans quoi on serait obligé de les écouter. Ils ne sont pas députés : sans quoi on serait obligé de les laisser parler. Ils ne sont pas coiffeurs ni dentistes : sans quoi ils auraient entre les mains la tête d'un auditeur passif et résigné.

» Et chez eux, généralement, ces gars-là ne peuvent pas ouvrir la bouche. Dès qu'ils essayent de sortire leurs petites idées, leur femme leur dit : « Tais-toi. Tu es un idiot. »

» Pourtant il faut que ça sorte : l'histoire du

roi Midas est symbolique ; le barbier du roi Midas fut le premier des raseurs et le premier des conférenciers.

» Ils louent une salle ; et ils invitent à les entendre des gens qui, à leur idée, par politesse, ne peuvent se dispenser de venir.

» Oh ! le toupet du monsieur qui s'amène devant un verre d'eau sucrée avec la prétention de dire des choses très nouvelles, très profondes, très spirituelles ! Comme s'il y avait encore des choses nouvelles ; comme s'il y avait jamais eu des choses profondes ; comme si on pouvait dire des choses spirituelles en le faisant exprès.

» Pourtant j'ai entendu raconter une histoire:

» Il était une fois un conférencier qui faisait une conférence. L'auditoire n'avait pas pu tenir jusqu'au bout ; il s'était donné de l'air. Uu seul auditeur restait dans la salle ; mais un auditeur admirable, attentif, et dont la physionomie devenait plus bienveillante à mesure que se prolongeait la conférence. Cependant, à un moment donné, il tira sa montre. L'orateur interrompit son monologue et dit avec un sourire :

— Je ne voudrais pas abuser... Je vais donc abréger...

— Mais non, mais non, interrompit vivement l'auditeur. Plus longtemps vous parlerez et plus vous me ferez plaisir.

Lorsque le conférencier eut épuisé son sujet, il crut devoir ajouter quelques paroles courtoises.

— Je dois maintenant remercier l'aimable auditoire qui...

— Mais non, mais non, fit encore l'auditeur... Vous n'avez pas à me remercier. Je suis le chauffeur du taxi qui vous a conduit ici. Pendant que vous parlez le compteur marche.

» Cela vous prouve qu'un jour, au moins, quelqu'un a pris plaisir à entendre une conférence. »

G. DE LA FOUCHARDIÈRE.

2 *Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS*

LA FÉE AUX MIETTES

PAR

CHARLES NODIER

— Il y en avait deux sur le vaisseau du capitaine Parry.

— As-tu parlé à ces Esquimaux ?

— Comment aurais-je pu leur parler, puisque je ne savais pas leur langue ?

— Et si tu avais subitement reçu le don des langues, par insinuation, comme Adam, ou par inspiration, comme les compagnons du Sauveur, ou par tout autre phénomène moral, comme un membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qu'aurais-tu dit à ces Esquimaux ?

— Qu'aurais-je pu leur dire, puisqu'il n'y a rien de commun entre les Esquimaux et moi ?

— Voilà qui est bien. Je n'ai plus qu'une question à te faire. Crois-tu que ces Esquimaux pensent et qu'ils raisonnent ?

— Je le crois, dit Daniel, comme voilà une brosse, et la redingote de monsieur que je viens de plier sur le pupitre.

— Eh bien ! m'écriai-je en claquant des mains, puisque tu crois que les Esquimaux pensent et qu'ils raisonnent, quoique tu ne les comprennes point, que me diras-tu des lunatiques ?

— Je dirai, monsieur, répondit intrépidement Daniel, que la maison des lunatiques de Glascow est certainement la plus belle de l'Ecosse, et par conséquent du monde entier.

Je ne sais si vous avez jamais éprouvé, lecteur, un désappointement plus cruel que celui de mon ami le bachelier Farfollo de las Farfallas, qui passa toute une nuit pluvieuse à sonner des cantatilles sur sa mandoline au pied de la croisée d'une belle richement vêtue à la française, — elle n'en bougea pas !... — et qui ne s'aperçut qu'au point du jour que c'était un mannequin dont la Pédrilla venait de faire emplette à Paris pour sa boutique de modes.

Je ressentis quelque chose de pareil à la réponse de Daniel, dont il résultait démonstrativement que mes inductions philosophiques n'étaient ni plus ni moins inintelligibles pour lui que le langage des Esquimaux du capitaine Parry.

Mais je me consolai en pensant qu'il y avait là un argument irrésistible en faveur de ma théorie des lunatiques. — Et vous savez par expérience que rien n'inspire une impulsion plus bienveillante à la pensée que la satisfaction de soi-même.

Qu'importe où je vivrai, pensai-je intérieurement, pourvu que j'emporte avec moi des idées douces et d'agréables fantaisies, qui entretiennent dans mon organisme parfaitement équilibré ce jeu souple des agents de la vie, cette température tiède et régulière du sang, cette inaltérable harmonie de l'action et de la fonction qu'on appelle vulgairement la santé ?...

— Daniel, dis-je à haute voix, tu es né à Glascow, mon enfant ?...

— En Canongate, monsieur, cinq ou six maisons au-dessous de celle du bailli Jervis...

— Tu as laissé à Glascow quelque jeune maîtresse à la mante rouge ou noire, aux pieds nus plus blancs que l'albâtre, à l'œil vif et hardi comme celui du faucon, tes amis d'enfance, tes parents, ta vieille mère, peut-être...

Daniel me répondit par un signe de tête négatif, mais je ne voulus pas m'en apercevoir.

— Tu te souviens des jeux des rives de la Clyde, et de ses talus verdoyants, et du bruit retentissant des marteaux d'High-Street, et de la solennité sérieuse de la vieille église ! Ecoute, Daniel, nous irons à Glascow et je verrai tes lunatiques.

— Nous irons à Glascow ! s'écria Daniel, ivre de joie.

— Nous partirons à six heures du soir, continuai-je en réglant ma montre. Comme dans le pays de liberté plénière où nous sommes, j'ai la précaution d'être toujours muni d'un passeport et d'un permis de poste, je n'attends plus que les chevaux. Et la route intermédiaire m'étant tout à fait inconnue, ne manque pas de dire que je ne m'arrêterai qu'à 55 degrés 51 minutes de latitude.

Daniel était parti.

Dix jours après, je descendis à *Bucks'head Inn*, où l'on est pour le moins aussi bien qu'au *Star*.

II

Qui est la continuation du premier, et où l'on rencontre le personnage le plus raisonnable de cette histoire à la maisons des fous.

Je visitai la maison des lunatiques, le jour de la Saint-Michel, époque où l'aube d'Ecosse commence à se rapprocher visiblement du crépuscule qui la suit, et je m'y pris de bonne heure, parce que j'avais entendu parler de son jardin botanique si riche en plantes rares et merveilleuses. J'y arrivai à dix heures, par une de ces matinées pâles et sans soleil, mais calmes et de bon augure, qui annoncent une soirée paisible. Je ne m'arrêtai pas à ces tristes infirmités de l'espèce qui attirent les curieux devant la loge des fous. Je ne cherchais pas le fou malade qui épouvante ou qui rebute, mais le fou ingénieux et presque libre, qui s'égare dans les allées sous l'escorte attentive de la pitié, et qui n'a jamais rendu nécessaire celle de la défiance ou de la force. Et moi aussi j'allais, je me perdais parmi ces détours, comme un lunatique volontaire qui venait réclamer de ces infortunés quelques droits de sympathie. Je remarquai bientôt qu'ils s'écartaient de mon passage avec une dignité triste, celle du malheur peut-être, et peut-être aussi celle d'une révélation instinctive de supériorité morale qui est pour eux la compensation de l'esclavage philanthropique auquel notre sublime raison les condamne. Je m'éloignai respectueusement du chemin de ces solitaires plus judicieux que nous, pour lesquels l'homme social n'est que trop justement un objet d'inquiétude et de terreur.

— Hélas ! dis-je dans la profonde amertume de mon cœur, voilà l'effet de notre ambitieuse et fausse civilisation !... Ce que j'ai de frères sur la terre se détournent de moi, parce que je porte ce funeste habit du riche qui dénonce un ennemi !... Et ce qui me reste à moi, qui fuis le monde comme ils me fuient, c'est le commerce de cette création vivante et sensible, mais impensante et impassionnée, qui ne peut pas payer mes sentiments d'un sentiment !...

Je réfléchissais à ceci en mesurant du regard un grand carré de mandragores presque entièrement moissonné jusqu'à la racine par la main de l'homme, et sur lequel toutes ces mandragores gisaient flétries et mortes sans que personne eût pris la peine de les recueillir. Je doute qu'il y ait un endroit au monde où l'on voie plus de mandragores.

Comme je me rappelai subitement que la mandragore était un narcotique puissant, propre à endormir les douleurs des misérables qui végètent sous ces murailles, j'en arrachai une de la partie du carré qui n'était pas encore atteinte, et je m'écriai en la considérant de près : Dis-moi, puissante solanée, sœur merveilleuse des belladones, dis-moi par quel privilège tu supplées à l'impuissance de l'éducation morale et de la philosophie politique des peuples, en portant dans les âmes souffrantes un oubli plus doux que le sommeil, et presque aussi impassible que la mort ?...

— Vous a-t-elle répondu ? me demanda un jeune homme qui se levait à mes pieds... A-t-elle parlé ? a-t-elle chanté ? Oh ! de grâce, monsieur, apprenez-moi si elle a chanté la chanson de la mandragore.

C'est moi, c'est moi, c'est moi,
Je suis la mandragore,
La fille des beaux jours qui s'éveille à l'aurore,
Et qui chante pour toi !

— Elle est sans voix, lui répondis-je en soupirant, comme toutes les mandragores que j'ai cueillies de ma vie.

— Alors, reprit-il en la recevant de ma main, et en la laissant tomber sur la terre, ce n'est donc pas elle encore ?

Pendant qu'il restait plongé dans une méditation douloureuse, en proie au regret inexplicable pour vous et pour moi de n'avoir pas encore trouvé une mandragone qui chantât, je prenais le temps de le regarder avec attention, et je sentais s'accroître de plus en plus l'intérêt que le son tendrement accentué de sa voix et le caractère innocent et naïf de son aliénation m'avaient inspiré d'abord. Quoique sa physionomie, fatiguée par une habitude non interrompue d'espérances et de désappointements, portât les traces d'un souci amer, elle n'annonçait pas plus de vingt-deux ans. Il était pâle, mais de cette pâleur de tristesse et d'abattement sur laquelle on sent qu'un jour de pure allégresse ranimerait toute la fraîcheur de la santé ; ses traits avaient la pureté du style grec, mais non sa froideur et sa symétrie ; on devinait même au galbe bien arrêté de ces lignes régulières l'impression d'une âme rêveuse et mobile, quoique soumise et timide. (*A suivre*)

Grand Théâtre. — Dimanche dernier, les débuts de la troupe de drame dans *La Rabouilleuse*, et jeudi, la deuxième de comédie avec, au programme, *La Belle aventure*, ont été deux nouveaux et incontestables succès pour les artistes et pour le directeur. Demain soir, dimanche, la salle sera archicomble pour le *Maître de Forges*, une pièce à la vogue de laquelle les années ne peuvent rien.

Kursaal. — Au Kursaal, remis à neuf, la saison d'opérette est partie avec le plus légitime succès pour guide. Le public n'abandonnera de l'hiver le chemin de Bel-Air ; le plaisir l'y attend. Ce soir, samedi, et dimanche, en matinée, *Les Mousquetaires au couvent ;* dimanche et lundi soir, *La Mascotte*, deux enfants gâtés du public.

Horaire du Major Davel. — C'est le plus complet, le plus facile à consulter de nos horaires. Qui s'y est habitué n'en veut pas d'autre. Ses éditeurs, les hoirs d'Adrien Borgeaud, imprimeurs, s'évertuent à le perfectionner sans cesse. La nouvelle édition, horaire du 4e service réduit revisé le 11 octobre, vient de paraître. Il est en vente partout, 40 centimes.

« Intolérance » au Royal Biograph. — Ce sera certainement le clou de la saison. Il est vrai que ce film est un émerveillement. Il a fallu l'audace des Américains pour oser une reconstitution aussi gigantesque et stupéfiante ; la prise de Babylone et le festin chez Balthasar, par exemple, sont au-dessus de toute description. On croit rêver en pensant qu'au sommet de ces remparts courent des chars et galopent des cavaliers bardés de fer. L'action moderne est remarquablement interprétée. L'actrice, qui interprète l'héroïne, est une grande et simple artiste. Un critique américain a écrit : « c'est la production la plus fantastique de tous les temps ». Ce spectacle inoubliable est donné, en matinée et en soirée, au Royal Biograph.

Vu l'importance du spectacle, la direction recommande au public de venir à l'heure et de prendre ses places à l'avance. (Téléphone 29.39). Dimanche 19 courant, deux grandes matinées, à 2 heures et à 4 ½ heures précises.

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE 10 POUDRES Fr. 1.80 TOUTES PHARMACIES

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS